

LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Fondation Galeries Lafayette

Entrée gratuite

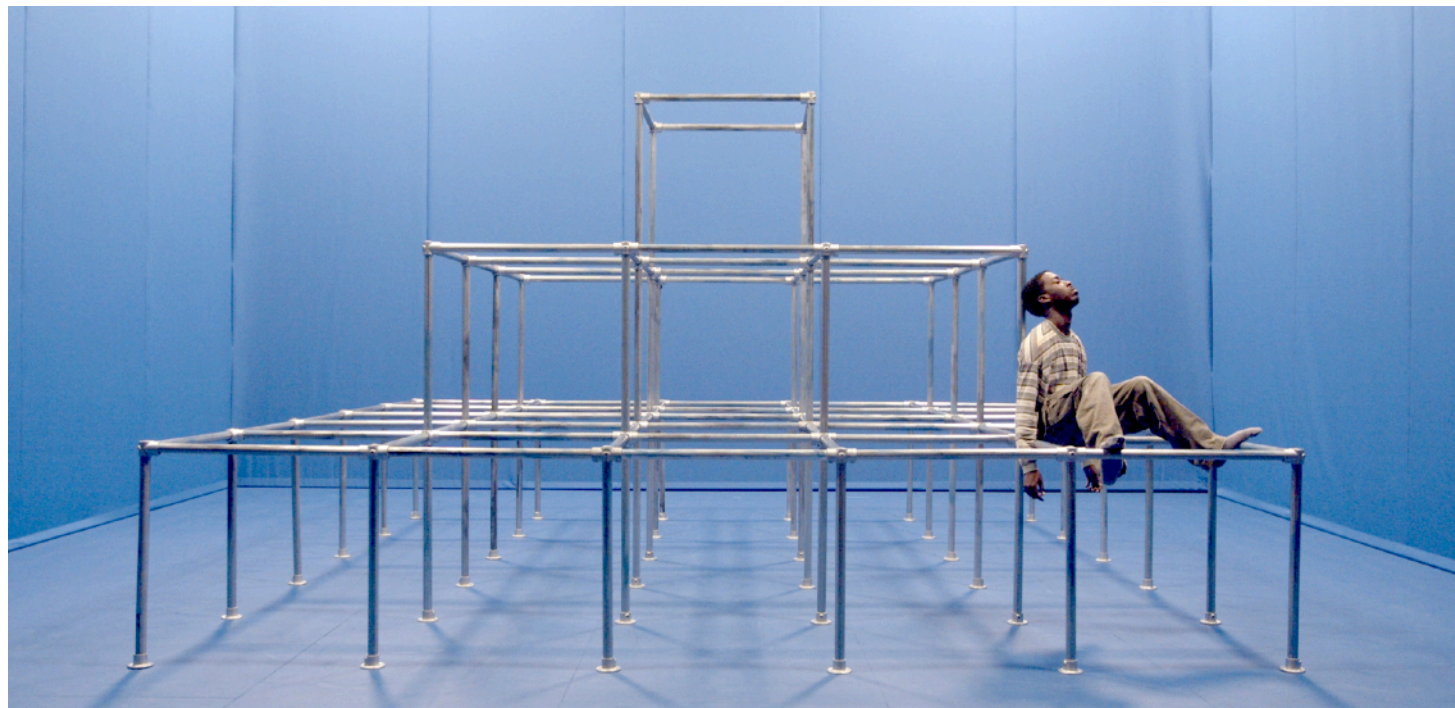
9 rue du Plâtre, Paris 4^e

Steffani Jemison ciel clair/eaux troubles

Dossier de presse

22.10.25 – 08.02.26

Communiqué	3
Œuvres	4
Sélection	
Steffani Jemison	6
Repères biographiques	
Conversation	7
Steffani Jemison et Ligia Lewis	
Autour de l'exposition	11
Kids	12
Activités 3-ans	
Visuels presse	13
Également à la Fondation	15
Meriem Bennani Sole crushing Exposition 22.10.25-08.02.26	
Lafayette Anticipations	16
La Fondation La Librairie pluto, café-restaurant	
Infos pratiques	22



Steffani Jemison. Document de recherche pour la vidéo *Bridge*. 2025. Interprète : Ja'Leel Marques Porcha. Courtesy de l'artiste et Madragoa (Liégeois). Anne Gelinik (Amsterdam) et Greene Naftali (New York)

STEFFANI JEMISON

ciel clair/eaux troubles

Exposition | 22 oct. 25 → 8 fév. 26

Le 12 février 1831, Nat Turner, un homme mis en esclavage sur la plantation de Southampton en Virginie, observe une éclipse et y reconnaît la main d'un homme noir recouvrant le soleil. Il interprète l'événement comme le signe annonciateur d'une révolte d'ampleur dont il prendra la tête. Il sera arrêté et condamné à mort avec les autres insurgés en novembre de la même année.

ciel clair/eaux troubles s'intéresse aux vents de révoltes et aux reflux de la répression – des insurrections de 1831 aux émeutes qui ont soulevé les villes de Boston, Détroit, Cincinnati ou Newark à l'été 1967 – à travers le prisme des phénomènes naturels (éclipses, flux de vent, variations de lumière et de gravité).

L'élan de l'émancipation apparaît ici non comme un chemin linéaire, mais comme un parcours incertain, fait de chutes et de reprises. L'artiste Steffani Jemison explore la fuite comme un geste créatif et politique : une manière d'inventer d'autres coordonnées, d'improviser de nouvelles formes de présence et de tracer des futurs que le corps peut soutenir.

Ici, l'atmosphère dépasse la simple question climatique. Elle agit comme une force sensible,

chargée de mémoire et de tensions invisibles. Elle dissimule les structures qui influencent nos trajectoires et contraignent nos orientations. Comme les vers d'un *ruttier* – ces poèmes que les marins apprenaient par cœur pour naviguer quelles que soient les conditions – l'exposition invite à prêter attention aux courants imperceptibles.

Steffani Jemison est née en 1981 à Berkeley et vit à New York. L'artiste développe une pratique transdisciplinaire mêlant vidéo, sculpture, dessin et performance. Elle s'intéresse au corps, au mouvement, aux figures célestes et à la culture vernaculaire états-unienne.

Steffani Jemison est la lauréate du soutien à la production du groupe Galeries Lafayette pour le secteur Emergence, dans le cadre de son partenariat avec Art Basel Paris jusqu'en 2024. Elle a été invitée en résidence à Lafayette Anticipations pour y concevoir cette exposition.

Les œuvres *Bridge* et *Untitled* (Projection) ont bénéficié du soutien de la Creative Capital Foundation.

Curator : Caroline Honorien

Publication : Éditions Lafayette Anticipations et Centre d'Art Contemporain Genève, 29€, à paraître en novembre 2025



Steffani Jemison, *Détail, Sans titre (L'Œuvre empalée)*, 2025. Gravure sur verre argenté. Produit par Lafayette Anticipations. Courtesy de l'artiste, Madragoa (Libonne), Annet Gallink (Amsterdam) et Greene Naftali (New York).

ŒUVRES

Sélection

Sans Titre (Projection), 2025

Acier, laiton, verre, peinture, quincaillerie
Produit par Lafayette Anticipations

Œuvres, matériaux et motifs sont autant d'éléments que Steffani Jemison réemploie d'une exposition à l'autre. Fragments sans cesse modifiés et réagencés, ils composent une constellation personnelle.

Les échafaudages, omniprésents dans l'espace urbain, sont devenus chez elle un motif sculptural récurrent. Les œuvres rappellent autant les échafaudages temporaires que les "cages à poules" des terrains de jeu – des cadres protecteurs qui incitent à explorer le risque, à mettre le corps en mouvement et à exercer l'œil à de nouvelles perceptions de l'espace. Cette sculpture explore les tensions entre émancipation et contrainte. Derrière ces jeux de formes, Steffani Jemison examine le pouvoir qui enferme, affecte les corps et limite leurs élans, esquissant une poétique du mouvement empêché.

Tempestas, 2025

Laiton, quincaillerie, moteur, appareil électronique
Produit par Lafayette Anticipations

Les mouvements de la girouette ont été programmés avec des données météorologiques – le sens et la force du vent – de cinq villes différentes associées au « long et chaud été 1967 ». Durant cette période de troubles, les émeutes se répandent : les communautés africaines-américaines se soulèvent contre le racisme institutionnel, les inégalités économiques et les violences policières. Surmontée d'une flèche ornée d'un bras et d'un visage, cette girouette est un autoportrait. Ce corps, dont le mouvement est dicté par l'histoire et les conditions atmosphériques, tourne et virevolte, comme s'il interprétait une chorégraphie. Sous cette apparente malléabilité, il reste dressé, droit sur son axe, sans jamais ployer sous l'effet des vents contraires. L'instrument, charnière entre l'espace privé et le climat politique explosif, est posé sur un socle instable : un agglomérat de fragments de roches qui recompose la Météorite de Paris. Cette pierre rare, tombée du ciel, puis extraite d'un sol inconnu, a transité par l'Afrique en direction de la France dans une caisse remplie de statuettes volées. Ce socle disloqué rappelle les tensions et les circulations complexes qui ont existé entre ces différents territoires, dont les relations sont en constante recomposition.



Steffani Jemison, Document de recherche pour la vidéo *Bridge*, 2025, interprète : JaLeel Marques Porcha, Courtney de l'artiste et Madragoa (Lisbonne), Annet Gelink (Amsterdam) et Greene Nafai (New York)

***Pont (Bridge)*, 2025**

Vidéo 4K (couleur, son)

Création, réalisation et montage | Steffani Jemison
Interprétation | JaLeel Marques Porcha & Ke'ron J. Wilson

Directeur de la photographie | Ashina Hamilton
Ingénieur son | Sean T. Davis

Avec le soutien du Curtis R. Priem Experimental Media and Performing Arts Center at Rensselaer Polytechnic Institute.

Dans cette vidéo, Steffani Jemison explore les relations entre corps, architecture et structure. La caméra capture deux performeur·euses qui improvisent des mouvements, entre les échafaudages de la sculpture posée au milieu d'un écrin bleu. Les yeux fermés, iels parcourent la structure, restant en contact permanent avec les barres métalliques. Iels doivent faire confiance à leurs corps pour trouver l'équilibre et se déplacer sans jamais tomber. La bande-son superpose le bruit du claquement des corps contre le métal à des extraits musicaux. Les paroles de la chanson *Bridge Over Troubled Water*, interprétée par Whitney Houston, Aretha Franklin, CeCe Winans, the Swan Silvertones, et d'autres performeur·euses, se mêlent à des spirituals, ces anciens chants d'esclaves qui sont à l'origine de la musique gospel.

Le vers "I'll be a bridge" (« je serai un pont ») fait écho à la position des corps des performeur·euses, qui forment une arche au cœur de la trame architecturale.

Au-delà du jeu et de la manipulation de formes, la performance esquisse des géographies insaisissables : des manières d'occuper l'espace qui échappent aux normes coloniales et capitalistes, des perspectives horizontales où les corps tracent des formes possibles de résistance et de réinvention de l'espace commun.

***Sans titre (Même Temps)*, 2025**

Gravures sur verre argenté

Produit par Lafayette Anticipations

Il faut tout juste cinq minutes pour observer une éclipse. En 1504, Christophe Colomb assoit son pouvoir sur les Taïnos, habitants de l'île de Jamaïque, en leur prédisant une lune rouge.

En 1806, le chef shawnee Tecumseh interprète la disparition du soleil comme un appel à l'union des nations autochtones contre les colons. En 1831, Nat Turner y voit l'annonce d'une révolte d'esclaves contre leurs maîtres. Autrefois redoutés ou espérés, ces phénomènes deviennent chez Steffani Jemison des métaphores pour mettre à nu les relations de pouvoir, la violence et les soulèvements en contexte colonial. Cinq minutes, c'est aussi le temps nécessaire pour que l'argenteure, procédé presque alchimique, transforme le verre transparent en surface miroitante. Avec ces dessins gravés, l'artiste compose une véritable archive du ciel et donne forme à une recherche poétique, au croisement de différentes traditions spirituelles et symboliques.



Steffani Jemison © Chloé Magdelaine, Lafayette Anticipations

STEFFANI JEMISON

Repères biographiques

Né·e en 1981 à Berkeley, Californie, Steffani Jemison vit et travaille à Brooklyn, New York. L'artiste utilise le mouvement et le langage comme outils de recherche matérielle et spirituelle, travaillant à la jonction entre la connaissance conceptuelle et la connaissance incarnée.

Ses œuvres sont souvent basées sur des archives et englobe une variété de médias, y compris la vidéo, la sculpture, le dessin et la performance en direct.

Dans son travail, Jemison aborde la culture afro-américaine et le langage vernaculaire, ainsi que les tensions entre les sphères privée, sociale et politique par divers moyens, en examinant les structures et en testant les limites de la narration et du temps linéaire.

La pratique interdisciplinaire de Jemison explore les thèmes de la possibilité, de la perspective, de la proximité et de la compréhension, dans un corpus continu d'œuvres ancrées dans des idées qui traversent les frontières du temps et de l'espace.

Steffani Jemison a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives au Wadsworth Atheneum Museum of Art (2025) ; Metropolitan Museum of Art (2024) ; Centre d'Art Contemporain Genève, Genève (2024) ; CAPC, Bordeaux (2024 ; 2017) ; Greene Naftali, New York (2024 ; 2021) ; Annet Gelink Gallery, Amsterdam (2024 ; 2022 ; 2020) ; *Black Refractions : Highlights from The Studio Museum in Harlem*, New York, États-Unis (2019-2020) ; Madragoa, Lisbonne (2025 ; 2021) ; Stedelijk Museum, Amsterdam (2019) ; Whitney Biennial, New York (2019) ; De Appel, Amsterdam (2019) ; Jeu de Paume, Paris (2017) ; MASS MoCA, North Adams (2017) ; et The Museum of Modern Art, New York (2015), entre autres.

Ses projections comprennent *Art of the Real* au Lincoln Center, New York, États-Unis (2018) et *Conversations at the Edge* au Gene Siskel Film Center, Chicago, États-Unis (2018).

CONVERSATION

Steffani Jemison et Ligia Lewis

Ligia Lewis : Parlons du jeu. Comment abordes-tu la tragédie qu'était et qu'est toujours la vie des noir·es, cette tragédie que nous ne connaissons que trop bien ? Comment utilises-tu le jeu pour en exposer la violence tout en évoquant... non pas sa possibilité, parce que je refuse de romantiser les conditions du moment présent, mais je pense néanmoins qu'il y a quelque chose de radical dans le jeu. (...)

Steffani Jemison : Je suis d'accord avec toi. Je m'intéresse beaucoup au jeu en tant qu'étude sociale. Il implique souvent des règles, improvisées ou prédéfinies, et toujours un rapport à la contrainte. Cela fait plusieurs années que je travaille sur une sculpture métallique à l'atelier, un échafaudage en acier peint dont les proportions sont plus ou moins basées sur les brevets des premières cages à poules*. J'utilise la cage à poules à la fois comme un outil de performance et un support sculptural pour mes dessins, parfois en les inclinant, en les faisant flotter ou voler. Ces dessins en miroir réfléchissent la lumière et renvoient la sculpture à elle-même en lui résistant et en reproduisant sa forme.

Dans les performances, la cage à poules fonctionne comme une partition, car sa forme particulière invite un vocabulaire gestuel spécifique, par exemple se tenir debout à un endroit et se déplacer vers un autre, ou s'asseoir et enrouler ses chevilles autour de la structure pour se soutenir.

La sculpture offre un ensemble de règles standardisées, car la structure elle-même se compose d'un ensemble de matériaux placés à des distances spécifiques les uns des autres pour accueillir différents corps de diverses manières. Parallèlement, notre relation à la forme est nécessairement unique et personnelle, selon la longueur de nos membres et nos capacités physiques. J'ai utilisé la sculpture pour chercher des opportunités de jeu et d'improvisation, pour trouver de la « liberté » – bien que je mette ce terme entre guillemets – dans la contrainte.

Chaque fois que je présente la sculpture à quelqu'un·e, j'attends le moment de la révélation, celui où la personne comprend qu'il faut faire confiance à la sculpture pour travailler avec elle. Il ne faut ni hésiter ni lui résister, mais s'abandonner à elle pour qu'elle nous soutienne en retour. Quel soulagement !

Toi et moi avons souvent parlé de notre manière de vivre et de travailler en tant qu'artistes dans des systèmes qui nous oppriment et nous limitent. Comment s'y prendre ? J'ai envisagé cette sculpture comme une remplaçante de la « structure » elle-même, une façon de penser l'infrastructure. Comment travailler au sein de systèmes qui nous confinent ? Où et comment les autorisons-nous à nous soutenir ? Comment créer en dehors et à travers eux, tout en admettant que nous sommes inévitablement liés·es à eux ? Pourquoi sommes-nous constamment repris·es dans leurs filets alors que nous vivons des moments de... non pas d'évasion, mais de...

LL : De repos ?

SJ : Oui, peut-être des moments de détente. Une impression de soutien ou de possibilité.

Depuis quelques années, j'explore le concept du vol et la manière dont le vol, en tant que métaphore et dispositif, permet de réfléchir à l'idée de suspension entre la vie et la mort. Je réfléchis à notre héritage folklorique atlantique noir qui associe toujours le vol au suicide et à la fuite, comme s'ils étaient liés dans un nœud éternel. Le vol est un outil pour imaginer une liberté toujours liée à la mort, mais cet horizon est un moteur. La possibilité d'imaginer les choses autrement, qui est indissociable de son impossibilité, est une condition préalable à toute vie politique ou sociale. Vol et fuite sont connectés dans une même spirale. (...)

*Cages à poules : structure de jeux courantes dans les parcs américains

Voler, c'est surfer sur la vague entre la vie et la mort. Voler est une sorte de purgatoire, une façon de penser le vide – on n'est ni totalement désespéré·es ni totalement soutenu·es, mais pris·es quelque part entre les deux. Les idées autour du jeu dont nous avons discuté sont peut-être liées à cette expérience de suspension.

LL : Un éloignement temporaire de ce que l'on connaît, comme se jeter dans l'inconnu ? Le jeu offre la possibilité de l'inconnu. Dans mon travail, le jeu est toujours temporaire, bien sûr, et toujours utilisé de façon déviante : il sert à contourner quelque chose d'autrement très cruel et de potentiellement violent. Pourtant, le jeu ne se laisse jamais pleinement déployer. Dès que quelque chose devient trop familier ou trop sûr, j'ai tendance à m'en écarter à nouveau pour m'ouvrir à la nature insaisissable du jeu.

SJ : Plus tard, je me suis beaucoup intéressée à ce récit européen fondateur qu'est le mythe d'Icare. Mon éducation à la pensée occidentale est très classique : j'ai étudié la littérature, j'ai lu Ovide, etc. Quand je me suis repenchée sur ce mythe, je me suis rendu compte qu'il était beaucoup plus nuancé que je ne le pensais. Au début de l'histoire, le père d'Icare est confiné sur une île, au bord d'une falaise, puni pour avoir défié le pouvoir. C'est une forme d'incarcération. Icare l'accompagne, car c'est une condition imposée à sa naissance. Son père, par la seule force de sa volonté et de son imagination, lui crée des ailes pour l'aider à s'évader, mais les lui remet sous certaines conditions, comme nous le savons tous. Oui, on peut être libre, mais à condition de ne pas aller ni trop haut ni trop bas.

LL : C'est exactement l'expérience noire, non ? Ne pas trop en faire.

SJ : Comment peut-on en vouloir à un enfant qui choisit la liberté en s'évadant ? Pourquoi la « liberté » est-elle si conditionnelle ?

LL : Et il ne réussit jamais à vraiment s'évader. C'est intéressant.

SJ : Exactement. La leçon traditionnellement associée à ce mythe est qu'il ne faut pas trop en

faire, mais ne vaut-il mieux pas être libre un instant que pas du tout ? Quand je travaille sur certaines idées, je me demande souvent auprès de qui je pourrais apprendre. Qui réfléchit déjà à ces mêmes questions, peut-être de manière concrète et pratique ?

En l'occurrence, la question que je me pose est la suivante : qui vit et explore déjà l'expérience temporaire de la possibilité, une expérience qui atteint les limites du possible et revient toujours sur terre ?

En quête de partenaires de réflexion, je me suis tournée vers une célèbre équipe d'acrobates fondée par Jesse White à Chicago il y a une cinquantaine d'années, aujourd'hui installée au sein d'un grand centre communautaire. Lors de ma première visite, je m'attendais à découvrir une sorte d'école, avec des cours et différents niveaux. À la place, j'ai découvert un groupe intergénérationnel d'acrobates qui enseignent, font des démonstrations et apprennent les un·es des autres. C'est un échange culturel étonnamment horizontal où les compétences et les techniques se transmettent directement entre ami·es. Avec des matelas de réception. (...) Dans la vidéo qui en résulte, *Bound* (2024), chaque acrobate propose une sorte de méditation fictive prolongée sur une expérience de vol au présent. Ces deux expériences ancrent la vidéo, qui est aussi une exploration visuelle et sonore.

LL : Elles sont absolument captivantes et suscitent aussi de l'espoir. C'est comme le souffle. Le moment du vol est celui où l'on peut enfin respirer. On voudrait qu'il dure, qu'il soit permanent.

SJ : Depuis des années, je me réfère aux écrits de Huey P. Newton. Dans *Revolutionary Suicide*, son recueil d'essais paru en 1973, il décrit le militantisme comme un moyen d'agir et d'être utile, à l'instar d'une « flèche désirant atteindre une autre rive ». Le vol, trajectoire de la flèche, est un acte de foi. Cela me parle beaucoup car je peux ainsi réfléchir à la fois au type d'espoir que tu évoques, mais également au risque, notamment parce cet acte de foi est, par définition, un saut dans l'inconnu.

LL : Et tous les modèles ont été cannibalisés. Quand tu parles, j'éprouve une sorte de mélancolie à l'idée que le vol que tu décris n'est pas permanent. Il y a toujours une confrontation avec le réel ; chaque saut dans le vide aboutit inévitablement dans la réalité, mais on ressent pourtant le besoin de continuer à sauter.

SJ : Comment être en mesure de recommencer, même en sachant que l'atterrissage est inévitable et s'accompagne de sentiments très douloureux ? Dans mon travail – comme dans le tien peut-être –, la nature infinie et insondable de mon corps constitue le fondement d'une méthodologie artistique et intellectuelle. Après tout, notre premier rapport au concept même de possibilité n'est-il pas l'expérience de la découverte infinie de la relation entre notre esprit et notre corps ? Même si notre rapport aux capacités et limites physiques ne se révèle que dans la pratique, on sent toujours qu'il pourrait y avoir quelque chose de plus que ce que nous avons.

LL : Il y a toujours autre chose, ne serait-ce qu'une sensation. Même la sensation me suffit, et j'accepte sa nature temporaire.

En effet, un autre aspect de ma pratique consiste à essayer de rester prise dans l'inconnu. Par exemple, quand tu parles d'envisager le corps comme s'il était impossible de vraiment le connaître, tu suggères qu'on n'en a qu'une sensation – la sensation qu'il y a quelque chose d'autre pour nous. Cette sensation est bien réelle, palpable. C'est l'impression de ressentir quelque chose qui constitue l'œuvre, sans doute plus que ce qui devient inévitablement l'œuvre.

SJ : Absolument. Cette volonté de revenir à l'inconnu est cruciale dans le contexte politique actuel, où tout ce qu'on sait, c'est qu'on n'en sait pas assez. Pourtant, notre corps nous dit qu'autre chose est possible. Il ne nous laisse pas croire que notre configuration actuelle, avec toutes ses limites, serait la fin.

LL : Oui. Oui au vol, oui à la fuite, oui aux tentatives d'évasion, même s'il n'y a pas d'échappatoire. C'est comme s'évader de prison : n'est-ce pas la chose la plus palpitante qui puisse arriver ? Tu sais que c'est temporaire, mais la tentative a quand même lieu. Oui, oui à tout ça à chaque de fois.

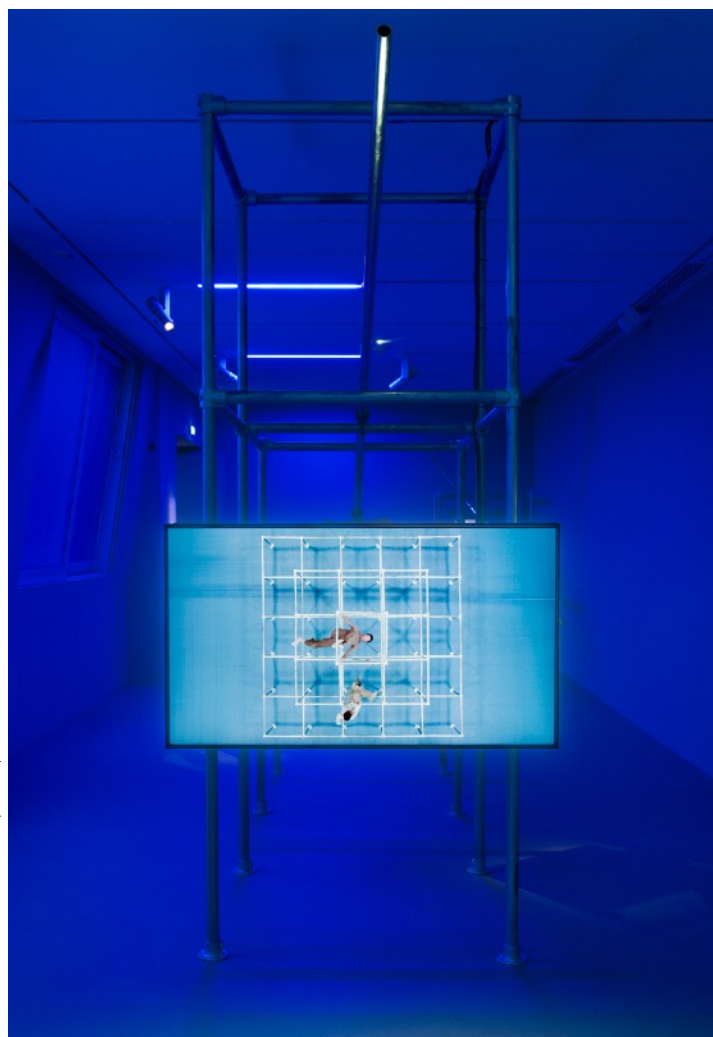
SJ : J'adore cette référence à l'évasion de prison. (...) Dans *Bound*, la caméra se concentre sur des moments de soutien. On voit un pied sur une épaule ou le fragment d'une tête. C'est un long plan-séquence. J'ai travaillé avec deux jeunes hommes qui sont acrobates dans le métro new-yorkais et à Times Square. Leur vie à New York implique un certain rapport au risque, non seulement en tant qu'artistes de rue, mais aussi en tant qu'immigrés – avec et sans papiers. Nous avons créé une chorégraphie continue que nous avons filmée en plusieurs semaines. L'œuvre finale correspond à la dernière prise. À ce stade, ils étaient très fatigués. Fatigués l'un de l'autre, fatigués de se monter sur les épaules, fatigués de l'inconfort d'un pied dans le visage.

Nous avons tourné cette dernière prise devant une maison. À un moment donné, on peut voir un homme blanc regarder à travers sa fenêtre et sembler surpris. On ne fait que l'apercevoir en train d'observer ce mouvement. Il apparaît, comme une ombre, pendant qu'ils continuent à se mouvoir.

LL : Les ombres sont toujours présentes. Toujours. Elles sont menacées par la collaboration entre noir·es, leur vie sociale et leur ascension collective. C'est ce qu'il y a de plus menaçant.

SJ : En fin de compte, cette œuvre n'est pas rédemptrice. Il n'y pas d'extérieur, pas de conclusion, pas de fin, pas de sauvetage, pas de découverte. (...) À propos d'être un médium, il y a une sculpture que je considère comme une sorte d'autoportrait parmi les nouvelles œuvres présentées dans l'exposition à Lafayette Anticipations. Il s'agit d'une girouette qui utilise des données historiques sur le vent, enregistrées à des moments d'agitation sociale et politique précis, pour produire une boucle sans fin. J'utilise la sculpture pour explorer notre orientation et nos capacités physiques. Le vent, l'air et le souffle sont fascinants parce qu'ils sont renouvelables, nous animent et illustrent la pratique consistant à se laisser être respiré·e – c'est-à-dire être un médium, comme tu l'as dit. L'une de mes amies aime utiliser cette expression : laisse-toi être respiré·e. Elle m'invite à me voir non pas comme l'agent du souffle, l'agent de la respiration, mais comme un réceptacle pour l'air. Que ressent-on quand on est respiré·e ? Cette sculpture tente peut-être de le comprendre.

Dans le roman *Confessions*, Nat Turner raconte qu'il a d'abord fui l'esclavage avant de revenir à la plantation pour s'autoriser à être un instrument de sa propre liberté, mais aussi de celle des autres. J'ai récemment écouté deux entretiens différents avec deux universitaires blanc·hes qui ont écrit des livres sur Nat ces dix dernières années. Tou·tes deux étaient obsédé·es par l'idée que Nat était un narcissique qui se considérait comme un messie et ne s'intéressait qu'à sa propre gloire. Aucun·e des deux auteur·rices n'a reconnu que la libération d'autrui peut être une récompense en soi. Nat raconte qu'il a assisté à une éclipse solaire rapidement suivie d'une éclipse lunaire. Il les interprète comme des signes évidents et irréfutables de l'imminence d'une révolution – peut-être pas seulement pour lui, mais pour tous. « Comme une main noire couvrant le ciel », c'est en ces termes imagés que la commissaire de l'exposition à Lafayette Anticipations, Caroline Honorien, décrit l'éclipse. L'éclipse est une autre suspension temporaire, un bref moment d'opportunité.



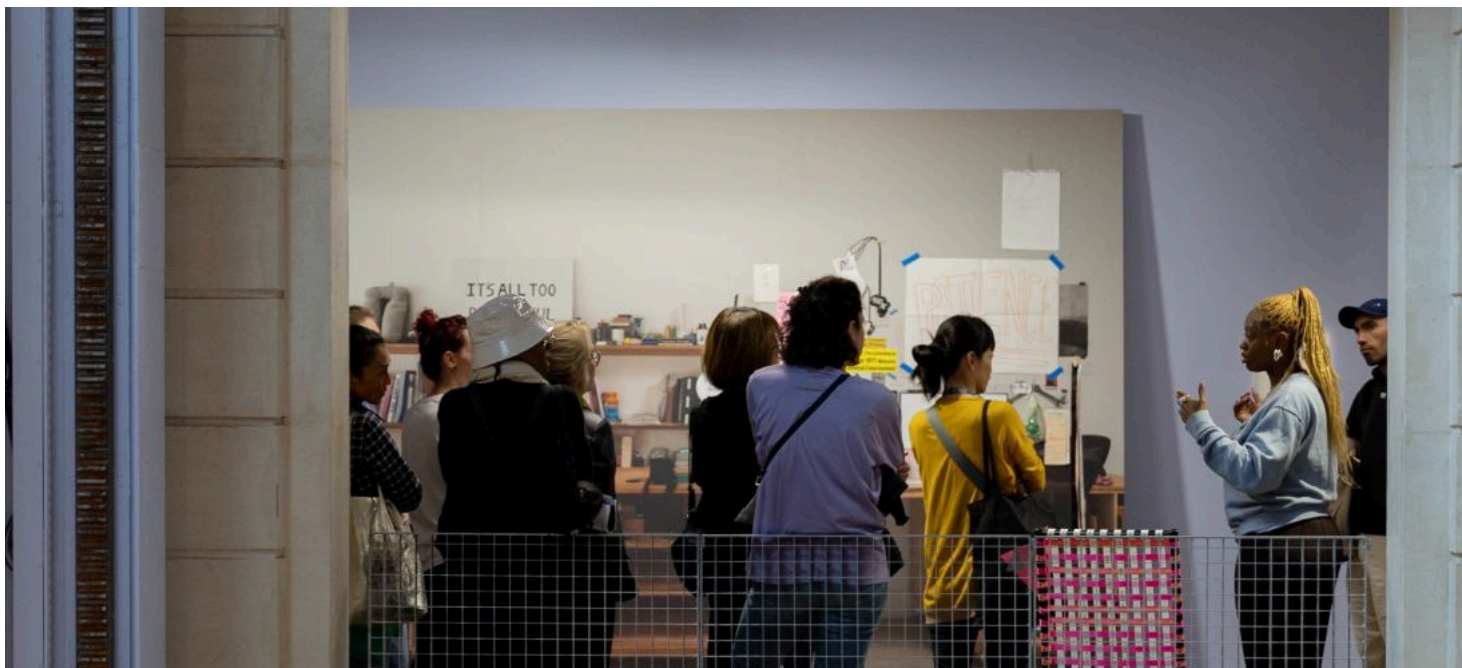
Vue de l'exposition ciel clair/à eau troubles, Steffani Jemison à Lafayette Anticipations, Paris, 22 octobre 2025 - 8 février 2026. Courtesy de l'artiste et Madraga (Lisbonne), Annet Gelink (Amsterdam) et Greene Nafahi (New York). Photo : Aurélien Moiré, Lafayette Anticipations

Comment renouveler notre capacité d'imagination ? Nous regardons le ciel en quête de signes. Bon, c'est *maintenant*. C'est *maintenant*. C'est *maintenant*. L'exposition inclut quelques études d'éclipses sous la forme d'expériences chimiques avec de l'argent : à bien y réfléchir, leur réalisation dure à peu près aussi longtemps qu'une éclipse passant dans le ciel.

LL : Incroyable. C'est magnifique. C'est tellement énorme et intense, profondément poétique et plein d'espoir. Et nous en avons grandement besoin en ce moment.

SJ : Enfin, pour l'exposition parisienne, je crée une nouvelle vidéo qui s'appuie sur une œuvre performative elle-même basée sur la sculpture. En répétition, les performeur·euses et moi avons trouvé le « dessin de contour à l'aveugle » avec nos corps, en travaillant les yeux fermés, une technique extrêmement utile. Ça paraît vraiment risqué, et ça l'est ! D'un autre côté, c'est pourtant plus sûr que de travailler avec les yeux ouverts, parce qu'on s'appuie sur quelque chose de très honnête, à savoir le poids de notre propre corps sur la sculpture, sans compter sur nos yeux qui peuvent nous tromper. Le moment central de la vidéo est une performance de JaLeel Porcha, qui improvise en continu sur la chanson « Bridge Over Troubled Water ». Elle a été écrite par l'auteur-compositeur folk Paul Simon, mais il s'est inspiré des traditions spirituelles du gospel noir américain, notamment d'une version de « Mary Don't You Weep » des Swan Silvertones (« I'll be your bridge », chante Claude Jeter), un morceau auquel j'ai d'ailleurs fait référence dans de précédentes œuvres. Quand JaLeel a choisi cette chanson, cela m'a interpellée car j'avais déjà réfléchi au fait qu'elle présente le corps comme un pont : la posture physique du « pont », où la colonne vertébrale forme une arche architecturale, renvoie à l'idée du corps utile, au rapport entre corps et architecture. (...)

Extrait d'entretien de la publication sur Steffani Jemison. Bilingue. Éditions Lafayette Anticipations et Centre d'Art Contemporain Genève, 29€, à paraître en novembre 2025



Vue de l'exposition Total de Martine Syme à Lafayette Anticipations, 2024-2025 © Aurélien Mole

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites, rencontres, ateliers, performances et concerts

Visite guidée

La double visite

Du mercredi au dimanche, 17h – 17h45

En compagnie d'un·e médiateur·ice, percez le secret des œuvres de Meriem Bennani et de Steffani Jemison. Plongez dans deux univers artistiques singuliers, unis par leur intérêt pour l'énergie collective et l'esprit de résistance.

Gratuit sur réservation

Visite architecturale

L'archi-visite

Dimanche 2 nov. 16h – 17h30

Dimanche 7 déc. 16h – 17h30

Dimanche 11 janv. 16h – 17h30

Dimanche 1 févr. 16h – 17h30

Tous les secrets de l'écrin architectural imaginé par Rem Koolhaas. Une occasion de se faufiler dans les coulisses, en arpentant également les ateliers de production des œuvres.

Gratuit sur réservation

Rencontre

Le plan et la coupe avec Patricia Mazuy et Patrick Bouchain

Lundi 17 nov. 19h – 20h30

Cycle de rencontres conçu et animé par Isabelle Regnier, journaliste au Monde, faisant dialoguer en duo des architectes et des cinéastes aux préoccupations communes.

Gratuit sur réservation

Atelier

« Design your fantasy environment »

avec Milena Charbit

Samedi 29 nov. 11h – 12h30

Milena Charbit propose de revisiter les workshops « Design your fantasy environment » initiés par Phyllis Birkby et Leslie Kanes Weisman dans les années 1970.

Gratuit sur réservation

Concert

Rat Section + Saeira

Lundi 8 déc. 19h – 22h

Une soirée en deux temps placée sous le signe de l'expérimentation où le son et les corps entrent en résonance avec l'architecture de la Fondation.

12 €

Performance et projections

nasa4nasa, Promises

Lundi 26 janv. 19h – 20h30

Pour la première fois à Paris, le duo égyptien nasa4nasa présente une soirée mêlant performance et cinéma avec la projection d'épisodes de la série vidéo Promises b2b et Sham3dan.

12 €

Rendez-vous sur : lafayetteanticipations.com

pour le programme complet des visites, rencontres, ateliers, performances et concerts



Steffani Jamison © Chloé Magélaire, Lafayette Anticipations

KIDS

Activités 3-10 ans

Super Kids Party

3/10 ans

Samedi 22 et dimanche 23 nov. 14h – 17h en continu

Art et jeux à tous les étages pour une après-midi musicale inoubliable!

Gratuit sur réservation. Réservez un billet par participant, un enfant doit être accompagné d'un adulte.

MINI, un concert pour les tout·es petit·es !

Concert en famille, pour les bébés de 3 à 24 mois
Dimanche 30 novembre,

3 sessions de 45 min, à 10h, 11h et 14h

À partir d'une étonnante collection de jouets et d'instruments vintage, le collectif Chapi Chapo propose aux tout·es petit·es une expérience sensible et ludique, où découverte musicale rime avec émerveillement !

Gratuit pour les enfants, 5€ pour les parents

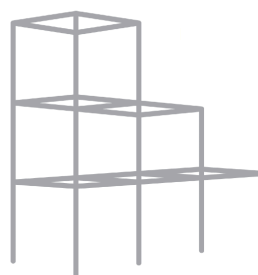
Des petits mots pour les enfants

EXPOSITION TOUS PUBLICS

6/10 ans

Les enfants peuvent découvrir l'exposition grâce à de courts textes disposés dans les espaces, ponctués d'anecdotes sur les œuvres.

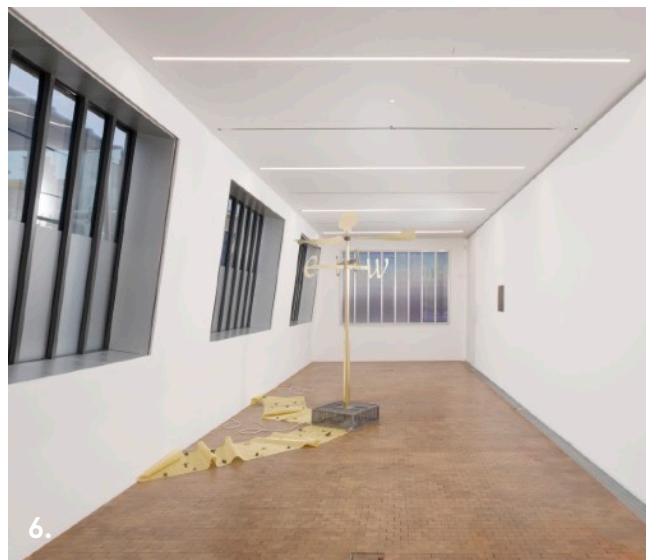
As-tu déjà vu ce genre de cage ?



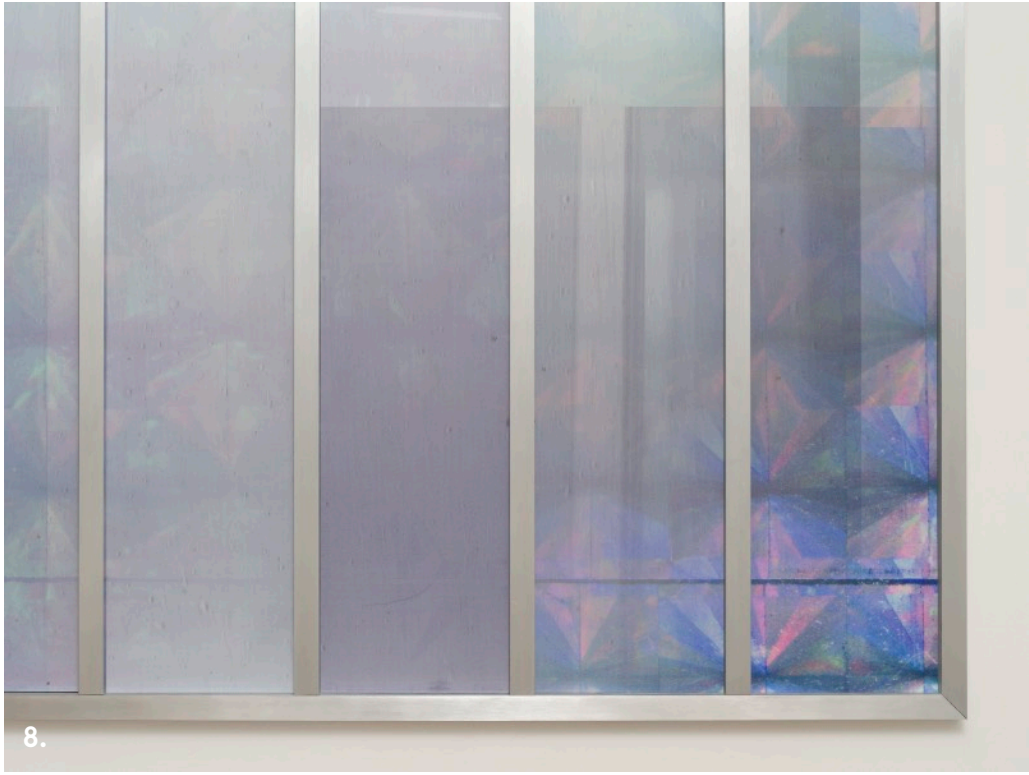
VISUELS PRESSE

Les visuels presse sont libres de droit dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Pour toute demande de visuels HD, vous pouvez contacter l'agence Claudine Colin Communication, une société de FINN Partners au +33 (0)1 44 59 24 89 / louis.sergent@finnpartners.com



1-7. Vue de l'exposition *ciel clair/eaux troubles*, Steffani Jemison à Lafayette Anticipations, Paris, 22 octobre 2025- 8 février 2026. Courtesy de l'artiste et Madragoa (Lisbonne), Annet Gelink (Amsterdam) et Greene Naftali (New York). Photo : Aurélien Mole, Lafayette Anticipations



8.



9.



10.



11.



12.

8-10. Vue de l'exposition *ciel clair/eaux troubles*, Steffani Jemison à Lafayette Anticipations, Paris, 22 octobre 2025- 8 février 2026. Courtesy de l'artiste et Madragoa (Lisbonne), Annet Gelink (Amsterdam) et Greene Naftali (New York). Photo : Aurélien Mole, Lafayette Anticipations

11. Affiche de l'exposition *ciel clair/eaux troubles*, Steffani Jemison à Lafayette Anticipations, Paris, 22 octobre 2025- 8 février 2026. Interprète : JaLeel Marques Porcha. Courtesy de l'artiste et Madragoa (Lisbonne), Annet Gelink (Amsterdam) et Greene Naftali (New York) Graphisme Aletheia

12. Steffani Jemison à Lafayette Anticipations, Paris. Photo : Chloé Magdelaine, Lafayette Anticipations



Vue de l'exposition *Sole crushing*, Meriem Bennani à Lafayette Anticipations, Paris, 22 octobre 2025 - 8 février 2026 © Aurélien Mole, Lafayette Anticipations

ÉGALEMENT À LA FONDATION MERIEM BENNANI

Sole crushing

Exposition | 22 octobre 2025 → 8 février 2026

Avec *Sole crushing*, l'artiste Meriem Bennani propose une installation qui explore le vivre ensemble et la place de l'individu dans la collectivité. L'œuvre qui se déploie sur toute la hauteur de la Fondation, met en scène 201 tongs animées par un système pneumatique et suit une partition composée en collaboration avec le musicien Reda Senhaji (aka Cheb Runner).

Ces tongs incarnent une multitude de personnalités et évoquent les instants de communion où les rythmes des pas, des chants et des revendications politiques fédèrent les corps, à l'image d'une manifestation, d'un stade de football ou d'une cérémonie musicale.

Fascinée par ces énergies collectives contagieuses, l'artiste s'inspire également de la *dakka marrakchia*, un rituel marocain dans lequel les participant.es jouent de la musique jusqu'à atteindre un sommet d'intensité spirituelle. Elle convoque aussi la notion de *duende*, cette force mystérieuse décrite par le poète espagnol Federico García Lorca dans les années

1930 pour qualifier la fougue qui s'empare des corps des danseur·euses de flamenco, et son effet sur les spectateur·ices.

Le titre de l'exposition joue sur l'expression *soul-crushing* qui en anglais désigne une activité abrutissante, « écrasante pour l'âme ». Remplaçant le mot « soul » (âme) par « sole » (semelle), ce jeu de mot se réfère aux sandales qui battent la mesure et s'unissent en rythme avec une puissance sonore parfois écrasante.

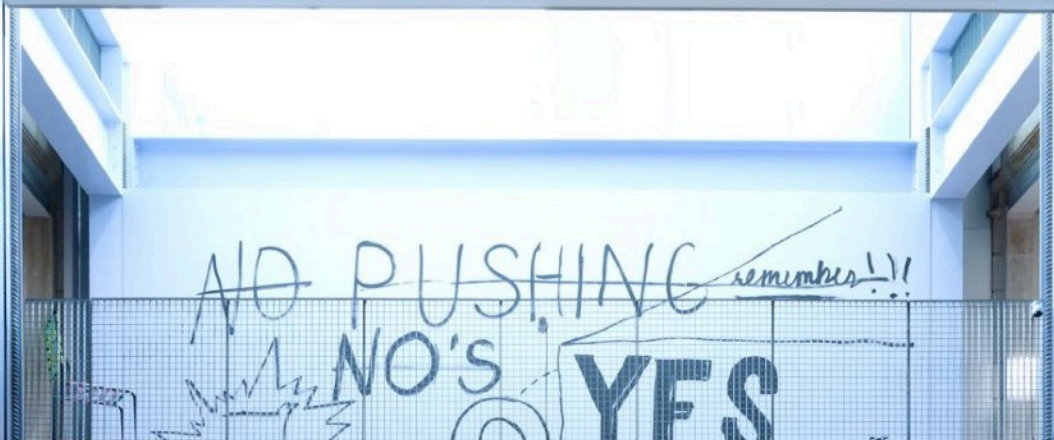
Présentée initialement à la Fondazione Prada à Milan en 2024-2025, *Sole crushing* a été entièrement réadaptée à Lafayette Anticipations avec de nouveaux instruments et une nouvelle composition musicale. Meriem Bennani invite les visiteur·euses à déambuler dans les espaces et vivre une expérience imaginée comme un instant de liesse ou de soulèvement.

Curator : Elsa Coustou

Publications :

Catalogue, bilingue, Éditions Lafayette Anticipations, 29€

Carnet, bilingue, Éditions Lafayette Anticipations, 8€



LAFAYETTE ANTICIPATIONS

LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Fondation Galeries Lafayette

L'art pour une autre expérience du monde

Créée à l'initiative du Groupe Galeries Lafayette, la Fondation est un lieu d'exposition et d'échanges consacré aux arts visuels et vivants. Située au cœur de Paris dans le Marais, Lafayette Anticipations invite à découvrir d'autres manières de voir, sentir et écouter le monde d'aujourd'hui pour mieux imaginer, grâce aux artistes, celui de demain.

Ouvrir des horizons

La Fondation présente chaque année, au travers de plusieurs expositions, des œuvres audacieuses, inspirantes et émouvantes, qui proposent autant de visions du monde que de manières de l'habiter. La scène musicale émergente est invitée lors du Festival Closer Music, les arts vivants croisent les arts plastiques pendant le Festival Échelle Humaine. Le programme public se fait l'écho autour des conférences, conversations et performances, des idées qui agitent et nourrissent notre temps.

Accueillir

Gratuites, les expositions sont à découvrir seul·es, en groupe ou accompagné·es par des médiateur·ices privilégiant le partage, pour une visite vivante et accessible. La Fondation propose des rencontres et ateliers pour petit·es et grand·es et ouvre grand ses portes pour favoriser l'expression de toutes les sensibilités, en accueillant les publics les plus divers.

Les artistes et la création au cœur de la Fondation

L'atelier au sous-sol de la Fondation est un terrain d'expérimentation et de création pour les artistes, qui y trouvent des moyens sur-mesure dédiés à la production. Un nouveau studio graphique est invité chaque année à une carte blanche pour créer des identités visuelles en lien avec les expositions et les festivals.

Dans un bâtiment en mouvement

À l'image du monde en mutation qu'elle regarde, la Fondation s'incarne dans un bâtiment modulable aux plateformes mobiles, imaginé par Rem Koolhaas.

La Fondation s'organise autour de son rez-de-chaussée ouvert sur le quartier, s'élève dans des espaces d'exposition, des ateliers, un studio enfants.

Un lieu de vie ouvert

Le rez-de-chaussée et son agora sont un lieu de vie ouvert à tou·tes. La Librairie présente les éditions de la Fondation, des livres en écho à la programmation et aux enjeux sociétaux, ainsi que des objets de design. Pluto, le café-restaurant, propose toute la journée et en soirée une cuisine signée par le chef Thomas Coupeau.

Un espace de solidarités et d'attentions

Lafayette Anticipations cultive une approche solidaire de la création : visites orientées vers le bien-être, programmes d'art thérapie, collaborations avec des partenaires du champ médico-social et des personnes en situation de précarité. La Fondation favorise les projets artistiques associatifs et transmet son savoir-faire auprès des jeunes issu·es de tous horizons.

Jeunes générations et esprit de transmission

Ouverte aux jeunes publics et à leurs familles, Lafayette Anticipations est un espace de partage. Textes à hauteur d'enfants, visites et ateliers, événements festifs et carnets de jeux sont proposés gratuitement. La Fondation conçoit des actions de la maternelle à l'enseignement supérieur en complicité avec les professionnel·les de l'éducation.

Une collection du temps présent

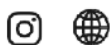
Lafayette Anticipations prolonge son soutien à la création contemporaine au travers de sa collection et d'acquisitions portées depuis 2013 par le Fonds de dotation Famille Moulin. Grâce à un comité d'expert·es, la collection s'enrichit chaque année d'œuvres d'artistes émergent·es. Plus de 400 œuvres représentatives de ses engagements constituent aujourd'hui le Fonds.



© Léna Domergue / Camille Lecomte, Lafayette Anticipations

LA LIBRAIRIE

art & design



La Librairie Lafayette Anticipations est une adresse imaginée pour les amateur·ices d'art, de design, de beaux livres et de surprises.

Pensée comme une mine d'or où dénicher des pépites, vous y trouverez les éditions d'artistes de Lafayette Anticipations, des livres en écho à la programmation et à l'actualité des idées, ainsi qu'un choix singulier d'objets d'art et de design :

- Beaux livres et essais liés aux expositions de Meriem Bennani et Steffani Jemison ;
- Sélection de designers auto-édité·es ;
- Un lieu de vie pour les éditeur·ices mettant en avant la nouvelle scène.

Une actualité riche en événements

Le programme - lancement d'ouvrages ou magazines, signatures - fait écho aux expositions, au programme public et aux éditions de la Fondation.

Ouverte du mercredi au dimanche : 12h - 19h
Eshop 24/7 : shop.lafayetteanticipations.com

Au programme de cet automne

Lancement

Soirée de lancement

de *Whatever Magazine* n°13 - Breath

Mardi 28 oct. 18h - 21h30

Gratuit sur réservation

Rencontre

Soirée autour des éditions Fitzcarraldo avec Ed Atkins

Mercredi 5 nov. 19h - 20h30

Gratuit sur réservation

Terre

Marché de céramiques

Samedi 6 et dimanche 7 déc. à partir de 11h

Retrouvez la programmation complète des rencontres et lancements de La Librairie sur lafayetteanticipations.com



© Chloé Magdelaine, Lafayette Anticipations

pluto

café-restaurant



Entouré d'œuvres d'artistes, le café-restaurant pluto est un lieu d'expérimentation culinaire accordé aux saisons, du déjeuner au dîner !

Né à l'initiative de trois amis d'enfance : Adrien Ducouso, Pierre-Louis Hirel et le chef Thomas Coupeau, ils ont fait de pluto un lieu de vie et de joie, où les propositions gastronomiques de Coupeau résonnent avec la création effervescente célébrée à la Fondation. Le restaurant propose des assiettes espiègles et délicieuses, dans lesquelles on retrouve l'inventivité du chef, qui y célèbre autant les saveurs et la curiosité que la gourmandise.

Niché dans l'architecture unique imaginée par Rem Koolhaas à Lafayette Anticipations, au cœur du Marais, pluto est ainsi le repère gastronomique de la scène culturelle parisienne et internationale.

Dans cet écrin exceptionnel, au soleil dans la cour cachée de la Fondation, ou sur sa terrasse de la calme et discrète rue du Plâtre, on y croise les artistes de

passage à Paris, les musicien·nes en aftershow, les galeristes du quartier, les amoureux·ses de la mode...

À midi, la carte est décontractée et réconfortante, l'après-midi, on peut y flâner, y faire ses rendez-vous et y déguster cafés et pâtisseries, à prolonger par une visite d'exposition ou par la lecture d'un magazine proposé à la Librairie de la Fondation, à quelques mètres, et enfin le soir y dîner.

Dans un esprit zen, ce café-restaurant est designé par le studio Hugo Haas, avec un mobilier sur mesure en bois et les chaises élégantes de la marque danoise Frama. Pluto se métamorphose également pour accompagner les concerts, soirées, dîners d'artistes et nombreux événements de Lafayette Anticipations.

Ouvert du mercredi au samedi : 12h – 00h
Le dimanche : 12h – 17h
@pluto.paris
Réservation en ligne

INFOS PRATIQUES

EN PARTENARIAT AVEC

Konbini

TARIFS

Expositions : gratuit

Visites : gratuit sur réservation

Rencontres : gratuit sur réservation

Ateliers adultes : gratuit sur réservation

Activités en famille : gratuit sur réservation

Concerts & performances : prix spécial

Rendez-vous sur lafayetteanticipations.com
pour le programme complet des expositions, visites,
rencontres, ateliers, performances et concerts.

CONTACTS PRESSE

LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Claudine Colin Communication – Finn Partners

Louis Sergent

Tél. +33 (0)1 44 59 24 89

louis.sergent@finnpartners.com

Lafayette Anticipations

Annabelle Floriant

Responsable du pôle communication

Tél. +33 (0)6 63 39 79 57

afloriant@lafayetteanticipations.com

Le dossier de presse est téléchargeable
sur notre [site](#).



ACCÈS

Lafayette Anticipations

9, rue du Plâtre - 75004 Paris

44, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie
75004 Paris

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche : 14h - 19h

Métro

Rambuteau : ligne 11

Hôtel de Ville : lignes 1 & 11

Châtelet - Les Halles : lignes 4, 7, 11, 14 &

RER A, B & D

Bus

Archives - Rambuteau : 29 & 75

Centre Georges Pompidou : 38, 47, 75

Hôtel de Ville : 67, 69, 76, 96

Vélib

N° 4103 : Archives - Rivoli

N° 4014 : Blancs-Manteaux - Archives

Parking

31, rue Beaubourg

41-47, rue Rambuteau

4, place Baudoyer